

Arc-en-ciel, papillon ou suédoise: la présidence de la Chambre et ses salons en ont vu, des négociations gouvernementales. Et se souviennent encore des 541 jours de crise qui ont secoué la Belgique entre 2010 et 2011.

Les gouvernements passent, les salons de la Chambre restent



BENOÎT MATHIEU

Ce n'est pas parce que l'on affiche un air débonnaire que l'on ne peut sortir la sulfateuse, et s'en servir. «Comme quoi, dans un même local, on peut faire la meilleure et la pire des choses», assassine André Flahaut. Le local en question a plutôt fière allure, sauf si l'on est allergique au style classique... Interminable table recouverte d'une nappe verte, surplombée d'imposants lustres Murano. Immenses tapis au sol et aux murs, les tapisseries et tableaux de circonstance. Presque un petit air de château de la Loire, sauf que dehors, c'est la rue de la Loi qui déroule son bitume et son flot de voitures.

Bienvenue à la présidence de la Chambre, qui occupe l'une des ailes du bâtiment abritant l'hémicycle. Dans les salons de la présidence, plus précisément: ils résident au rez, tandis que les bureaux du président de la Chambre sont à l'étage, desservis par une cage d'escalier monumentale. Notre hôte du jour, c'est André Flahaut. D'accord, le socialiste ne préside plus la Chambre et a cédé sa place à l'Open VLD Patrick Dewael.

N'empêche: en 2010, c'était lui le maître des lieux, à partir du 20 juillet du moins. Pour les distraits, rappelons qu'entre le scrutin du 13 juin 2010 et l'avènement du gouvernement Di Rupo le 6 décembre 2011, la Belgique se paie une crise politique carabinée. 541 jours sans «vrai» gouvernement à la barre. La plus longue convulsion politique de l'histoire européenne contemporaine – du monde, enjolivera-t-on même à l'époque.

Mignonnettes et fruits

«La meilleure des choses» pour André Flahaut, vous l'aurez compris, c'est ce gouvernement dirigé par l'homme au nœud papillon. Et la pire? Tout simplement la coalition suédoise en devenir, mariant N-VA, MR, CD&V et Open VLD. Un gouvernement de centre-droit, incorporant les nationalistes

flamands et ultra-minoritaire côté francophone. Beurk. Car oui, c'est dans les salons de la présidence que les formateurs Charles Michel et Kris Peeters officient. Là même où de nombreux actes du psychodrame politique belge se sont déroulés, de 2010 à 2011. Sous les pieds d'André Flahaut, si vous suivez bien.

Entre les deux, presque rien n'a changé. Même table, garnie de fruits et de mignonnettes. Même installation pour les traducteurs. Ah, le thé vert qu'affectionnent André Flahaut et Anne Poutrain a disparu, mais ne vous inquiétez pas, l'ex-président en a amené avec lui pour le temps que dure la visite. Une petite différence, tout de même. Il n'y a plus un siège de formateur, il y en a deux. Oui, tout le monde est logé sur la même chaise, munie d'un petit coussin. Sauf le(s) formateur(s). Plus douillet, sans doute: le petit fauteuil jaune rembourré – une attention signée Flahaut.

En 2010, donc, c'est là que l'informateur Bart De Wever consulte. Dans la plus petite des pièces, non loin des cuisines, où une photocopieuse a pris ses quartiers. En septembre, le Roi fait entrer en scène les présidents de la Chambre et du Sénat, dans le costume de médiateurs. André Flahaut et Danny Pieters (N-VA), eux, opèrent depuis la salle où sont traditionnellement servis les repas. Un poil moins prestigieuse que la plus grande salle où trône la fameuse table des négociations, mais tout de même. Avoir un Constant Permeke accroché au mur, ce n'est pas donné à tout le monde.

Aux petits oignons

Le formateur Elio Di Rupo installera aussi son quartier général dans les salons en mai 2011 – vous pensez bien qu'André Flahaut lui a ouvert grand les portes. Tout en facilitant la logistique. «Je me suis assuré de la qualité de vie de tous les acteurs, se félicite André Flahaut. Et pas que des 'vedettes'. Si les collaborateurs ne sont pas bien traités, vous pouvez être sûr que les négociations vont capoter.» Les journalistes aussi ont pu bénéficier d'une amélioration de leur sort. Sièges, fontaine à eau, café ou soupe: le garage donnant sur la cour est mis à leur disposition.

2010, puis 2014. Les salons de la présidence seraient-ils «LE» nouveau passage obligé pour les négociateurs? «Le lieu est symbolique, s'enflamme André Flahaut. C'est la Chambre qui vote la confiance au gouvernement, le budget. C'est d'ici que tout partira!»

Et puis, il y a aussi les raisons pratiques. Le premier à y avoir installé son QG, c'est Guy Verhofstadt, en 1999. Le premier

ministre sortant est Jean-Luc Dehaene (CD&V, enfin, CVP disait-on alors). Un gouvernement dont étaient exclus les libéraux, qui n'avaient donc pas vraiment de locaux pour mener les négociations.

Wilfried Martens, par exemple, s'installait dans les bureaux de son vice-Premier, Jean-Luc Dehaene. Dehaene qui, lui, affectionnait Val Duchesse. Verhofstadt a donc investi la Chambre, que présidait justement Herman De Croo – ça facilite.

Pour la suédoise, menée par un duo, les salons de la présidence bénéficient sans doute d'une neutralité politique bienvenue. Et puis, les lieux présentent certains avantages! Une position stratégique, assurément. Et de multiples voies d'accès. «Il est tout à fait possible d'arriver ostensiblement et de sortir en toute discrétion, sourit André Flahaut. Et inversement.»

Les tapis de De Croo, les tables de Flahaut

S'ils ont vu défiler les négociateurs, et claquer quelques portes, les salons de la présidence ont surtout été marqués par leurs locataires principaux. Entendez: ceux qui occupent le bureau de la présidence, un étage au-dessus. Suivez le guide Flahaut. «Les tapis muraux datent de l'époque de Raymond Langendries.» Ce PSC (le cdH actuel) a présidé la Chambre de 1995 à 1999. «Les tapis, eux, ont été acquis par Herman De Croo, qui a investi les lieux durant huit ans, de 1999 à 2007. Il en est très fier, d'ailleurs, de ces tapis. Les lustres Murano sont de lui, aussi. Ce sont des endroits que l'on quitte difficilement. Et en y laissant des traces.» Et la marque Flahaut, alors, c'est quoi? «Je me suis surtout préoccupé d'améliorer la gestion de la maison et de faire en sorte que le personnel travaille dans de bonnes conditions, surtout au bas de la hiérarchie.» La présidence de la Chambre emploie notamment quatre huissiers et trois cuisiniers.

Un peu de mobilier, tout de même. Avant le passage d'André Flahaut, les salons de la présidence servaient essentiellement à «recevoir», à accueillir notamment des délégations étrangères. «Tout le monde était assis sur des fauteuils répartis le long de la pièce. Autant dire que le bonhomme tout au bout n'entendait rien. Je ne voulais pas que ces lieux deviennent une sorte de musée, j'en ai donc fait un espace de travail. Très simplement en installant des tables. A présent, on reçoit à table. C'est tout de même plus facile pour travailler. Et préférable pour déposer une tasse de café. Sur les genoux, c'est l'assurance d'un costume taché. Bref, d'un lieu de prestige, j'en ai fait un lieu de travail.» Et voilà que Charles Michel et Kris Peeters en profitent, confortablement assis.